LUTTE CONTRE LE CHANGEMENT CLIMATIQUE EN AFRIQUE : CONTRIBUTION DE L'ÉCOLOGIE DE JEAN-MARIE PELT

Kouassi Hermann SIALLOU
Université Alassane Ouattara
siallouhk@gmail.com
Bamissa BAKAYOKO
Université Alassane Ouattara
bamissbakayoko@gmail.com

Résumé :

Phénomène préoccupant de notre époque, le changement climatique est une menace sévère pour l'Afrique. À travers les impacts significatifs de ses effets, il représente un amplificateur des multiples problèmes que vit déjà l'Afrique. Face à cette vulnérabilité environnementale devant laquelle l'avenir du continent se trouve compromis, la lutte contre le changement climatique devient une urgence de survie. Cet article explore la pertinence de la pensée écologique de Jean-Marie Pelt, caractérisée par la spiritualité, la coopération, l'humanisme écologique, la sobriété et une dimension prospectiviste. Cette exploration est une réflexion sur les stratégies de lutte contre le changement climatique en Afrique à la lumière de la philosophie peltienne. D'où la question suivante : comment l'écologie de Jean-Marie Pelt peut-elle intervenir avec succès dans la lutte contre le changement climatique en Afrique ? L'objectif visé ici est de reconsidérer les stratégies de réponses climatiques africaines en les enracinant dans des paradigmes éthiques, spirituels et traditionnels issus de l'écologie humaniste et systémique de Jean-Marie Pelt. À partir d'une démarche critique, il s'agit de montrer comment la pensée écologique de Pelt, offrant une vision intégrée de l'homme et de la nature, peut inspirer les réponses locales, durables et inclusives aux défis climatiques du continent.
Mots-clés : *Afrique – Changement climatique – spiritualité – Coopération – solidarité*

Abstract

A worrying phenomenon of our time, climate change is a serious threat to Africa. Through the significant impacts of its effects, it represents an amplifier of the multiple problems that Africa is already experiencing. In the face of this environmental vulnerability, which is compromising the continent's future, the fight against climate change is becoming an urgent matter of survival. This article explores the relevance of Jean-Marie Pelt's ecological thinking, characterized by spirituality, cooperation, ecological humanism, sobriety and a forward-looking dimension. This exploration is a reflection on strategies to combat climate change in Africa in the light of Pelt's philosophy. Hence the question: how can the ecology of Jean-Marie Pelt successfully intervene in the fight against climate change in Africa? The aim here is to reconsider African climate response strategies by rooting them in ethical, spiritual and traditional paradigms derived from Jean-Marie Pelt's humanistic and systemic ecology. Using a critical approach, the aim is to show

how Pelt's ecological thinking, offering an integrated vision of man and nature, can inspire local, sustainable and inclusive responses to the continent's climate challenges.
Keywords: *Africa - Climate change – Spirituality – Cooperation - Solidarity*

Introduction

Notre monde traverse une zone de turbulence marquée par des bouleversements écologiques majeurs. Ces bouleversements, provoqués par les impacts massifs des activités humaines sur les écosystèmes naturels et la biodiversité, ont des conséquences menaçantes pour la vie humaine. À l'évidence, l'humanité porte les stigmates d'une crise écologique dont l'ampleur est susceptible de la conduire à l'anéantissement. Manifestation emblématique de cette crise, le changement climatique fait subir à l'humanité des conséquences graves qui menacent la vie humaine et l'avenir des sociétés. Comme le remarque Jean-Marie Pelt (2008 : pp. 11-12),

> la menace écologique qui déjà se dessinait à l'époque a pris, avec la réalité aisément perceptible par tous du réchauffement climatique, une place inquiétante parmi nos préoccupations. Redoutée pour les générations futures, elle s'est brusquement rapprochée et menace directement nos propres enfants, si ce n'est nous-mêmes.

Le changement climatique, en effet, est une menace existentielle en ce sens qu'il pose des défis sans précédent à la survie de l'espèce humaine, des animaux, de la vie végétale et des écosystèmes. En mettant en péril les systèmes écologiques, sociaux et économiques, et nos acquis de développement, il se présente comme une crise sérieuse face à laquelle l'humanité doit redoubler d'efforts en matière de lutte.

L'Afrique, moins responsable des émissions de gaz à effet de serre, subit de plein fouet les effets du changement climatique, devenu une menace importante pour le continent. À travers les impacts significatifs de ses effets, il amplifie les multiples problèmes que vit déjà l'Afrique. Face à cette vulnérabilité environnementale devant laquelle l'avenir du continent se trouve compromis, la lutte contre le changement climatique devient une urgence de survie. Si l'Afrique veut survivre et prospérer en menant à bien ses projets de développement, elle doit faire

de la lutte contre le changement climatique un impératif. À cet effet, elle ne peut se contenter d'importer des solutions technologiques, exogènes, souvent inadéquates à ses réalités. Elle doit inventer une voie originale, enracinée dans ses traditions et ouverte à la pensée écologique contemporaine. En d'autres mots, les solutions techniques ne doivent pas être les seules voies de recours. Une transformation profonde de notre rapport à la nature est nécessaire. L'Afrique doit donc pouvoir mobiliser les stratégies ancrées dans ses réalités socioculturelles susceptibles de lui permettre de faire face aux défis climatiques actuels. La pensée écologique de Jean-Marie Pelt constitue une source intellectuelle fertile dont les décideurs africains peuvent se servir.

Cet article explore la pertinence de la pensée écologique de Jean-Marie Pelt dans les stratégies de lutte contre le changement climatique en Afrique. D'où la question de recherche suivante : comment la pensée écologique de Jean-Marie Pelt peut-elle contribuer à la lutte contre le changement climatique en Afrique ? L'objectif visé ici est de reconsidérer les stratégies de réponses climatiques en les enracinant dans des paradigmes éthiques, spirituels et traditionnels issus de l'écologie humaniste et systémique de Jean-Marie Pelt. À partir d'une démarche critique, il s'agit de montrer comment la pensée écologique de Pelt, offrant une vision intégrée de l'homme et de la nature, peut inspirer les réponses locales, durables et inclusives aux défis climatiques du continent. Pour ce faire, nous articulons notre réflexion autour des points suivants : L'avenir de l'Afrique face aux enjeux du changement climatique (I), la pensée écologique de Jean-Marie Pelt face au développement actuel du monde (II), l'enjeu d'une inspiration de l'écologie de Pelt pour les politiques climatiques africaines (III).

I. L'avenir de l'Afrique face aux enjeux du changement climatique

Le changement climatique est une crise existentielle qui frappe la population africaine faisant déjà face à des défis sociaux et économiques importants tels que la pauvreté, la faim, les conflits, etc. Si l'Afrique contribue faiblement aux émissions de gaz à effet de serre, il est à noter que son niveau d'émission relativement faible ne la met pas à l'abri des effets du changement climatique actuel. Au contraire, elle est le continent le plus exposé aux effets négatifs de cette crise. Sa vulnérabilité

accrue s'explique par ses caractéristiques physiques et socioéconomique. À cet effet, les analyses de l'Union Africaine précisent que :

> L'Afrique est le plus sec des continents du monde, avec 45% de sa masse terrestre constituée de zones arides et 50% de la population vivant dans des zones arides, semi-arides, sèches, sub-humides et hyper-arides. Selon les prévisions, le stress hydrique induit par le changement climatique pourrait affecter jusqu'à 700 millions de personnes dans les zones arides et semi-arides (UA, 2022 : p. 10).

Cette situation favorable à la sécheresse pourrait provoquer des problèmes d'accès et de gestion de l'eau, ce qui pourrait, par conséquent, affecter la santé humaine, les activités agricoles et l'élevage. Ainsi, à la vulnérabilité économique et sociale des populations, s'ajoute, désormais, la vulnérabilité climatique.

1. La vulnérabilité climatique africaine

Il est évident que tous les pays du monde entier sont vulnérables au changement climatique. Cependant, il convient de préciser que tous les pays sont affectés à des degrés différents et ne disposent pas des mêmes capacités de riposte. Selon plusieurs rapports du Groupe Intergouvernemental sur l'Evolution du Climat (GIEC) (2001, 2007, 2014, 2022), l'Afrique, malgré sa contribution marginale de 4 % au réchauffement de la planète, est l'une des régions les plus vulnérables aux effets dévastateurs du changement climatique. Comme le souligne Sosso Feindouno (2022) « les pays africains et les PEID ont en moyenne à peu près le même niveau de vulnérabilité au changement climatique. Ils sont significativement plus vulnérables que les autres pays en développement ». Selon lui,

> dix-huit pays africains figurent dans le premier quartile des pays en développement les plus vulnérables au changement climatique. On peut noter particulièrement la présence des pays sahéliens dans ce groupe. Quatre pays africains (Soudan, Niger, Mauritanie, Maurice) figurent parmi les dix pays les plus vulnérables. Si nous considérons uniquement

> les pays les moins avancés, les neuf pays les plus vulnérables de ce groupe sont localisés en Afrique, tous en Afrique subsaharienne. (Sosso Feindouno, 2022 : p. 19-40).

En Afrique, le changement climatique se manifeste généralement par la fréquence élevée des inondations, l'irrégularité des saisons de pluie, des fortes chaleurs, des vents violents, les sécheresses prolongées, le stress hydrique. Non seulement l'Afrique se réchauffe plus vite que la moyenne mondiale, mais encore, elle ne dispose pas de moyens et de mécanismes efficaces pouvant renforcer sa capacité de résilience et d'adaptation. C'est dans cette perspective que

> le 6e rapport du GIEC (2022) estime que l'évolution récente du climat en Afrique a déjà entraîné une transition vers un niveau de risque modéré en ce qui concerne la biodiversité, la mortalité humaine et les maladies infectieuses, et les systèmes de production agricole. Ce qui signifie que des impacts négatifs sont déjà détectés et attribuables au changement climatique anthropique. Plus le niveau de réchauffement global sera important et plus les risques associés augmenteront. (WOILLEZ Marie-Noelle, 2023 : p. 25-44).

Avec une société à prédominance agricole et des moyens très limités, la vulnérabilité de l'Afrique face à la crise climatique place le continent dans une situation d'incertitude et d'urgence. Selon les pires scénarios envisagés par les scientifiques, l'humanité sera confrontée à l'avenir à des catastrophes plus graves que celles que nous vivons actuellement. Ces événements seront plus ressentis particulièrement en Afrique. Le pronostique de l'Union Africaine montre que le changement climatique est un fait alarmant qui pourrait compromettre l'avenir du continent. Les récentes données de l'UA estiment qu'

> il est probable que les températures de surface en Afrique augmenteront plus rapidement que la moyenne mondiale, notamment dans les régions les plus arides. Tous les scénarios prévoient un réchauffement compris entre 0,5°C et 2,5°C (par rapport à la moyenne du XXe siècle) d'ici le

> milieu du siècle pour l'Afrique. Selon les scénarios moyens, il est très probable que le réchauffement restera inférieur à 2°C. Selon les scénarios élevés, toutes les régions africaines connaîtront très probablement un réchauffement supérieur à 3°C d'ici la fin du siècle. L'Afrique devrait connaître en outre une augmentation des sécheresses dans plusieurs de ses régions. Les épisodes de fortes précipitations et les inondations associées devraient par ailleurs augmenter en fréquence et en intensité presque partout en Afrique. (UA, 2022 : p. 10).

Ces phénomènes nouveaux et ces changements brusques affectent les ressources en eau, réduisent les rendements agricoles et favorisent la prolifération de climatopathologies menaçant la santé humaine et celle des cultures.

> La santé humaine sera affectée par le changement climatique et ses impacts, qui peuvent modifier la transmission de maladies telles que le choléra, la méningite, le paludisme et les zoonoses comme Ébola et les coronavirus. Le taux de mortalité lié au changement climatique est de 60 à 80 % plus élevé en Afrique que dans la deuxième région la plus vulnérable (l'Asie du Sud-Est), en raison de vulnérabilités préexistantes et de la faible capacité d'adaptation de l'Afrique aux impacts du changement climatique. Ces résultats impliquent qu'il y aura jusqu'à 70 000 décès supplémentaires en Afrique d'ici à 2030 liés au changement climatique, avec le paludisme et la diarrhée comme responsables de la plus grande partie de ces décès. (UA, 2022 : p. 13)

Plusieurs pays africains, à l'instar de la Somalie, du Soudan, de la République centrafricaine, sont souvent confrontés à des problèmes socioéconomiques importants. Ces pays restent majoritairement dépendants de l'aide humanitaire. Cette situation de précarité fait qu'ils ne disposent pas de moyens et d'institutions fortes pour faire face aux impacts des changements climatiques.

Dans le rapport 2023 du Groupe de la Banque Mondiale sur le climat et le développement, il est aussi indiqué que la Côte d'Ivoire fait partie des pays les plus vulnérables aux effets des changements climatiques. Avec une capacité de résilience et d'adaptation faible, le pays est exposé à des risques climatiques dont l'ampleur constitue une menace pour sa population et son développement. Selon ce rapport,

> la Côte d'Ivoire n'est pas actuellement prête à faire face aux conséquences du changement climatique. Sa capacité d'adaptation en est encore à ses balbutiements, ses institutions et sa coordination de l'action en faveur du climat sont fragmentaires, et ses politiques et programmes ne sont pas à la hauteur du défi climatique auquel sont confrontées les populations vulnérables. Entre-temps, la mise en œuvre des stratégies et plans existants reste limitée » (Groupe de la Banque mondiale, 2023 : p. XI.).

En Afrique du Nord, la Tunisie, avec une vulnérabilité croissante au changement climatique, a lancé sa stratégie de transition écologique visant à mettre en œuvre un modèle de développement plus résilient, durable, socialement équitable et inclusif. Cependant, les difficultés économiques et la situation politique fragmentée liée à des conflits, fragilisent les actions en faveur du climat. À ce sujet, le Groupe de la Banque Mondiale révèle :

> malgré son engagement à lutter contre le changement climatique, l'escalade du déficit budgétaire et le manque de financement privé limitent la mise en œuvre des programmes. (…). Les changements fréquents au sein du gouvernement et les obstacles dans le secteur public ont en outre restreint la capacité de l'Etat à mettre en œuvre des actions climatiques. (Groupe de la Banque Mondiale, 2023 : p. 17).

Ces obstacles accentuent davantage la vulnérabilité climatique de la Tunisie. On peut donc en conclure que les pays africains, en raison de la forte dépendance de leurs activités au climat et de leur faible capacité

d'adaptation, sont tous vulnérables aux effets des changements climatiques.

2. Le développement socioéconomique de l'Afrique à l'épreuve des changements climatiques

De par ses différents effets, le changement climatique constitue une menace susceptible de freiner les projets de développement visant à améliorer les conditions de vie humaine, et à accroître la pauvreté qui sévit déjà dans les pays africains. Combiné aux changements sociaux et politiques existants, le changement climatique peut réduire la capacité des États et des populations à faire face aux causes profondes de la pauvreté. Bien que le changement climatique soit un péril commun, en Afrique, les pays les plus pauvres sont les plus durement affectés par les impacts les plus graves du réchauffement climatique. Leur niveau de précarité limite leur capacité d'adaptation. Ce qui peut favoriser l'accroissement des conflits, de l'insécurité et de la précarité dans la région.

La vulnérabilité de plusieurs pays africains est caractérisée par des phénomènes météorologiques extrêmes face auxquels les moyens de résilience et d'adaptation demeurent inefficaces. Par exemple, certaines régions comme l'Afrique de l'Ouest sont de plus en plus sujettes aux inondations qui ont créé de graves problèmes ces dernières années. À titre d'illustration, on peut citer les récentes inondations, en 2024 au Sénégal, dans la ville de Touba et au Niger, à Soray Ganda. À cela, on ne saurait oublier l'inondation historique et tragique de Mokwa de mai 2025 au Nigéria, faisant plus de 200 morts avec plus de 700 personnes portées disparues. L'ampleur de ce phénomène a causé des dégâts énormes allant jusqu'à détruire les habitations et les cultures des populations. Des événements similaires se produisent en Afrique de l'Est, avec des déplacements massifs de population en Ethiopie, au Soudan et en Somalie. De fortes inondations sont également fréquentes en Afrique centrale avec des événements enregistrés en 2021 en République démocratique du Congo, mais aussi en République centrafricaine considérée comme l'un des pays les plus touchés par l'insécurité alimentaire.

Ces phénomènes climatiques extrêmes entraînent des conséquences désastreuses pour les populations. Parmi ces conséquences, on a les pertes en vie humaine, l'augmentation du flux des

déplacés climatiques, la destruction des biens matériels favorisant l'exacerbation de la pauvreté, la destruction des cultures qui pourrait provoquer des crises alimentaires. La pauvreté est l'un des facteurs qui obligent les populations vulnérables à vivre dans des zones à risques où les logements et les infrastructures sont parfois inadaptés aux conditions climatiques. En outre, l'économie de plusieurs pays africains repose sur l'agriculture, la pêche et l'élevage. Or, ces secteurs font partie des secteurs les plus vulnérables aux impacts du changement climatique. Les activités agricoles représentant une part importante du PIB des pays africains. La rareté des pluies ainsi que les périodes de sécheresse prolongée et l'action destructrice des insectes ont des impacts négatifs sur la production agricole. Cela peut entraîner des problèmes alimentaires, des pertes de moyens de subsistance, bouleverser l'économie et affecter le bien-être physique, mental et social des populations.

Face à ces dégradations accrues des conditions de vie liées au changement climatique en Afrique, le maintien du statu quo entraînera des conséquences encore plus lourdes. Prendre des engagements et agir en faveur du climat est une décision sage et responsable d'autant plus que cela constitue un impératif de survie pour l'Afrique. L'Afrique doit faire de la lutte contre le changement climatique une priorité cruciale dans son processus de développement au risque de compromettre l'avenir des hommes sur le continent. Toutefois, elle doit construire une politique climatique fondée sur des paradigmes nouveaux, ancrés dans la perspective de la durabilité que prône certains penseurs comme Jean-Marie Pelt.

II. La pensée écologique de Jean-Marie Pelt face au développement actuel du monde

Jean-Marie Pelt est un écologiste dont l'immense œuvre critique les abus de la société moderne. Selon l'auteur, les grandes crises écologiques que connaît le monde trouvent leurs origines dans les avatars d'une modernité ayant rompu avec toutes les valeurs qui reliaient l'homme à la nature au profit d'une quête incessante de profit. Cette quête, déterminée par l'exploitation massive des ressources naturelles, assimilable à une course collective vers le gain à tout prix, a fondé la construction des sociétés modernes sur des bases peu durables. Cette

« inconscience modernisatrice » est à l'origine des problèmes écologiques que l'humanité subit aujourd'hui.

1. La critique peltienne des déviations pathologiques de la société moderne

L'homme détient une grande force pour transformer la nature à l'effet de créer de la richesse. Cependant, en accélérant la course de façon aveugle, nous détruisons la planète. Le caractère massif et puissant des activités humaines entraîne l'épuisement des ressources naturelles, les pollutions, la destruction de la biodiversité, l'épuisement des océans, le déséquilibre des écosystèmes et le dérèglement climatique. Selon Jean-Marie Pelt, la terre est malade et souffre de nombreux maux qui trouvent leurs origines dans les effets cumulatifs des activités anthropiques sur la nature. Parmi les nombreuses maladies évoquées par l'auteur, il y a la désertification, le cancer de l'urbanisation accélérée, l'intoxication chimique par les pollutions et la fièvre sévère du réchauffement de la planète dû aux émissions de gaz à effet de serre dans l'atmosphère. Toutes ces maladies qui menacent la terre ne sont pas apparues de manière fortuite. Selon la logique peltienne, elles sont nées d'une rupture écologique brutale qui s'est opérée à la renaissance avec la naissance des sciences positives.

L'essor de la science va reconfigurer la conception humaine de la nature, rompant avec la conception métaphorique de la nature comme un organisme vivant harmonieux qu'il convient de respecter et protéger. Sur la base d'une vision matérialiste du monde, la nature est quasiment réduite à une dimension pragmatico-utilitaire, c'est-à-dire qu'elle est désormais vue comme un agrégat de ressources soumis à l'exploitation pour satisfaire les besoins de l'homme. Dès lors, au moyen de la science et de la technique, l'homme se dresse contre la nature pour en exploiter, de façon abusive, les ressources. Devenue désormais le nouveau dieu de l'homme, la science ouvre la voie pour explorer toutes choses. Le but de la science est d'améliorer le sort de l'humanité et non de conduire cette dernière vers sa déchéance. Malheureusement, l'usage qu'en fait l'homme le condamne lui-même à subir les dangers de ses propres erreurs.

Aucune machine, aucun produit chimique, aucune fabrication humaine ne décide de façon autonome d'exploiter les ressources naturelles ou de polluer l'environnement. Le problème, c'est l'égoïsme

de l'homme qui nourrit son ambition de vouloir toujours plus, sans pour autant être satisfait. Autrement dit, c'est l'idéologie libérale entretenue par un capitalisme pervers, qui stimule une sorte de quête sauvage basée sur une lutte sans merci pour l'accaparement des richesses de la terre. Dans cette vision marchande du monde où tout le monde cherche à devenir riche, il existe, selon Jean-Marie Pelt, une seule règle : « celle de la concurrence sans limite au profit des meilleurs, et tant pis pour les autres ». (J-M Pelt, 2008 : p.223)

Dans la société née de la révolution industrielle, la seule façon pour les hommes de devenir riches, c'est de déployer tout leur arsenal pour piller les richesses de la terre. Désormais, dans la société moderne, l'homme est tellement attaché au gain si bien que la valeur de la nature est déterminée par ce qu'elle peut offrir à l'homme pour répondre à ses besoins matériels et financiers. C'est tout le regret de Pierre Rabhi, qui pense que la modernité aurait pu être une chance pour l'humanité, en s'appuyant sur la révolution industrielle. Mais, en commettant l'erreur fatale d'accompagner l'immodération et d'ancrer la logique du lucre dans la conscience collective, « elle a subordonné le destin collectif, la beauté et la noblesse de la planète dans sa globalité à la vulgarité de la finance » (P. Rabhi, 2013 : p.47). Désormais, l'être humain sonne le glas de la logique du respect de la nature au profit d'une domination sans merci.

2. L'écologie humaniste et systémique de Jean-Marie Pelt : une vision intégrée de l'homme et de la nature

Au regard du productivisme et du consumérisme actuel, Jean-Marie Pelt s'inquiète de l'avenir de l'humanité. Sa crainte est que si l'humanité évolue dans cette dynamique de dépassement des limites écologiques, elle risque de se retrouver dans une situation infernale de non-retour. Il considère que si toute la population adoptait le mode de vie de pays industrialisés comme, par exemple, les Etats-Unis, la Chine, les Émirats Arabes Unis etc., il faudrait plusieurs planètes pour subvenir aux besoins de l'humanité. Ce constat révèle une double réalité : premièrement, elle révèle le caractère destructeur de l'industrialisation du monde, qui dégrade la planète et réduit ses sources et ressources de vie. Deuxièmement, cela fait aussi référence à l'idée que les ressources de la terre sont limitées et que, pour survivre, nous devons les gérer de façon rationnelle, en construisant un modèle de développement moins

consommateur et moins destructeur. Cet appel de l'écologiste et botaniste français est plus que déterminant dans un contexte marqué par la crise climatique qui place le monde dans un état d'alerte urgent. L'Afrique, obnubilée par les crises récurrentes, n'est pas épargnée par la virulence des effets du changement climatique. Comment construire une Afrique prospère, juste et durable dans un tel contexte ? Autrement dit, comment garantir l'avenir de l'Afrique face à la dynamique du changement climatique ?

Dans son ouvrage *L'Homme renaturé*, Pelt met en relief une approche écologique qui dépasse la simple préservation de l'environnement. Il insiste sur la nécessité d'une transformation profonde des valeurs humaines, en dépassant l'instinct de puissance et de domination, pour parvenir à un équilibre durable. Sa pensée écologique a donc une dimension holistique car, elle intègre la spiritualité et la société dans une vision globale. Il défend vigoureusement le principe d'associativité qui considère que les éléments simples s'unissent pour former des ensembles plus complexes, favorisant la biodiversité et le vivre-ensemble humain.

À travers le principe d'associativité, Pelt invite à considérer la nature non pas comme un simple réservoir de ressources, mais comme un partenaire vivant avec lequel nous devons établir une relation respectueuse et équilibrée. Pour lui, il faut « rechercher la coopération plutôt que domination » (J-M. Pelt et P. Rabhi, 2014 : p.28). Dans la logique de Pelt, la culture de la domination, comme dans l'éthique éco-féministe, justifie l'oppression exercée par les hommes sur la nature. À partir de ce paradigme qui a longuement dominé la pensée occidentale, l'auteur plaide pour une approche coopérative, où l'homme travaille en collaboration ou en partenariat avec la nature, plutôt que de chercher à la contrôler ou à l'exploiter. C'est pourquoi, il encourage à la mise en place d'une éthique de réciprocité avec la nature. Cette éthique intègre l'homme dans la nature comme élément d'un système harmonieux. Pour Pelt, c'est en construisant nos sociétés sur des valeurs prenant en compte l'unité de la vie, le caractère symbiotique de cette unité du vivant que nous arriverons à sauver la nature de la destruction. C'est une nouvelle éducation qui vise à intégrer l'homme dans la nature. Dans la pensée écologique de Jean-Marie Pelt, les hommes doivent comprendre et accepter de manifester de la reconnaissance envers la nature en la protégeant parce qu'elle est, selon la vision de l'hypothèse Gaïa, la mère

nourricière. Cela crée un cycle vertueux de don et de contre-don, renforçant le lien entre l'homme et la nature. Au vu de ce qui précède, la pensée écologique de Pelt se présente comme une aubaine pour non seulement réorienter qualitativement le développement dans le sens de la durabilité, mais aussi, un socle pour réfléchir sur les solutions de lutte contre le changement climatique. Il est donc important d'analyser l'intérêt de la contribution de l'écologie peltienne dans les politiques climatiques africaines.

III. L'approche intégrée de l'écologie de Pelt au service de la des politiques climatiques africaines

L'urgence climatique actuelle en Afrique nécessite des actions efficaces en matière de politiques climatiques. Plusieurs voies peuvent être mobilisées en matière de réponse climatique. Dans une perspective de durabilité, la philosophie écologique de Jean-Marie Pelt apparaît comme une source intellectuelle féconde et un socle durable pour enraciner la lutte africaine contre le changement climatique sur une voie originale, ancrée dans la culture et la spiritualité locale, allant à rebours de la vision matérialiste du monde, où l'homme développe désormais une relation respectueuse de la nature.

1. Repenser le développement des sociétés sur le modèle de l'interdépendance du vivant

Jean-Marie Pelt dénonce le progrès exacerbé par la logique de la croissance infinie parce qu'il dégrade la relation entre l'homme et la nature. C'est pourquoi il met en garde, à l'ère de l'anthropocène, contre toutes les forces que l'homme déploie pour modifier les équilibres de la planète. La critique peltienne de ce rêve prométhéen se veut une réflexion sur l'impact de la dynamique technoscientifique sur notre société et notre environnement naturel. Selon la vision de Pelt, ce rêve représente la quête incessante de l'humanité pour la puissance et la domination à travers les sciences et les techniques. Dans le monde actuel, les intérêts économiques et la recherche effrénée du luxe motivent les humains à inventer des artéfacts pour transformer en profondeur la nature, sans tenir compte des conséquences immédiates et futures que cette transformation pourrait engendrer. À cet effet, une approche plus

modérée et sage, qui prend en compte les limites écologiques de notre planète, et qui respecte l'équilibre des écosystèmes est, selon Pelt, nécessaire.

La bonne qualité de vie des hommes et la survie de l'humanité dépendent strictement de la disponibilité des ressources naturelles, de leur qualité et du bon fonctionnement des systèmes écologiques naturels car, comme le dit Hans Jonas (1990 : p. 97), c'est « la nature en général qui porte la vie ». On peut donc comprendre que c'est la nature qui, en tant que cadre de vie et pourvoyeuse de ressources vitales, qui conditionne la survie de l'humanité. Elle est, selon Siallou (2017 : pp. 333-349) « le baromètre de l'existence, cadre du monde sensible qui oxygène l'existence physiologique ». Selon ces auteurs, la nature, en tant que creuset de la vie, est un bien suprême indispensable pour le développement socioéconomique, culturel, spirituel et la perpétuation de la vie.

Il serait difficile voire impossible de définir l'existence humaine sans elle. Ainsi, détruire la nature c'est, comme le dit Hans Jonas (1990 : p. 25), « tuer la poule aux œufs d'or » ou « scier la branche sur laquelle nous sommes assis ». C'est pourquoi, il est impérieux que la préservation des ressources naturelles de la terre fasse l'objet d'une attention particulière. Pour Pierre Rabhi (2013 : p.141), « c'est le projet le plus réaliste, le plus magnifique qui soit ». En tant que biosphère, la nature représente l'espace où se déroule la vie. Ainsi, la perpétuation de la vie sur terre dépend inexorablement de sa préservation. De ce fait, dans la quête du bonheur humain, on doit se réserver de construire nos sociétés sur des bases favorables à la destruction de la nature. Nous devons plutôt développer une nouvelle approche de la nature en la considérant comme le socle de l'existence, le seul réservoir de ressources vitales dont dispose l'humanité. Il faut faire en sorte que sa préservation et sa conservation deviennent une nécessité pour tous.

La protection de la nature, en tant que source vitale de l'humanité, est une question importante. Cette question invite tout le monde à agir de telle sorte que nos actions ne soient pas néfastes à court terme et à long terme pour la nature. Les politiques, les industriels et toutes les catégories de population sont invités à réfléchir sur les valeurs qui guident notre développement. À cet effet, l'adoption des pratiques sobres et durables afin de sauver notre planète qui est déjà sous la menace d'une crise climatique majeure s'impose. En pointant du doigt les erreurs,

l'avidité et la marche aveugle du développement moderne comme la cause de la crise climatique, Pelt, au nom de l'avenir, lance un plaidoyer dans lequel il invite les États à faire des efforts pour changer de paradigme de développement. Comme il le dit si bien :

> La société moderne devra réduire la domination absolue de l'économie et de la technologie, qui menace de ravaler l'homme au rang d'un producteur consommateur passif, au profit de l'écologie, de l'éthique, du monde de la culture et de l'esprit, conditions indispensables à l'épanouissement d'une vraie qualité de la vie . (J-M. Pelt, 2015 : p.195)

Nos sociétés sont obligées de lutter contre le changement climatique sous peine de déclin. Mais, pour y arriver, il va falloir faire des sacrifices en renonçant à notre modèle de développement guidé par la seule logique instrumentale. « Tout en assurant une croissance économique sans précédent dans l'histoire humaine, ce modèle s'emballe, pollue exclut, engendre des phénomènes de domination, d'injustice sociale et de destruction » (Philippe De Woot, 2016). Dans ce mécanisme économique mis en œuvre depuis l'ère industrielle, « la nature n'est plus alors perçue comme source d'émotion, d'émerveillement et de contemplation, mais comme source d'enrichissement » (J-M Pelt, 2008 : p.222). Si l'humanité sombre dans une telle violence envers la nature, c'est parce que les hommes construisent la société sur des inspirations uniquement fondées sur la compétition, la crise et la diversité.

Pelt, en effet, considère la nature comme un organisme vivant auquel il associe trois couples dialectiques de concepts : le couple coopération-compétition, le couple équilibre-crise et le couple unité-diversité. L'auteur érige la nature en une réalité divine ayant des principes propres que l'homme est amené à suivre. Dans le premier couple, la coopération fait référence à l'amour et l'altruisme, la compétition conduit à la haine et l'égoïsme. Au niveau du deuxième couple, l'équilibre renvoie à la paix et à la santé tandis que la crise reflète l'image de la guerre et de la maladie. Dans le troisième couple, Pelt met en évidence l'unité de la vie comparativement à la multiplicité et à la diversité des espèces vivantes. Dans ses œuvres, l'auteur montre que jusqu'au XVIIIème siècle, la coopération, l'équilibre et l'unité étaient des valeurs sur lesquels les hommes insistaient. Contrairement à ces sociétés, les sociétés

modernes valorisent la compétition, la diversité et la crise. Or, dans la compétition, chacun lutte pour sa vie. Ce contexte crée une situation d'affrontement dans laquelle les hommes se voient comme des adversaires, des ennemis où le puissant écrase le faible. Cette logique ne favorise pas la solidarité et la coopération. Dans la compétition, chaque acteur cherche uniquement à servir ses intérêts. Dans ce contexte, la lutte contre le changement climatique doit mettre à plat toutes les formes de concurrences et de rivalités, car sans la coopération, il serait difficile pour l'humanité d'échapper au péril. Selon Jean-Marie Pelt, dans la coopération « le tout puissant transfère une part de ses ressources au plus faible » (Jean-Marie Pelt, 2010 : p.58).

2. Vers un supplément spirituel dans la politique climatique africaine

En perturbant l'harmonie des dynamiques écologiques par de nombreuses transformations, l'homme fait de l'environnement un danger, un lieu de prolifération de risques multiples et de catastrophes. Le changement climatique est le résultat direct de ces perturbations écologiques. L'erreur qu'a commis l'humanité, c'est de s'être laissée envoutée par un progrès ahurissant, au point de croire que quand tout semble possible, les conséquences sont systématiquement maîtrisées, l'avenir est sécurisé et donc plus rien n'a d'importance. Autrefois, avant l'ère des grandes inventions techniques, l'homme subissait les effets d'une nature perçue comme terriblement puissante devant laquelle l'humanité était faible parce qu'elle n'avait aucune arme pour se défendre contre ses hostilités. La nature était donc considérée comme l'ennemie de l'homme. Selon cette conception, la prospérité et la survie de l'humanité implique de soumettre la nature et de la tenir à distance.

Par contre, dans de nombreuses cultures et religions, comme le Christianisme et l'Islam, et chez de nombreux peuples, la nature renferme les germes nécessaires pour donner du sens à nos vies. Cela transparaît dans les versets bibliques et coraniques suivants : *Genèse 2 :15* **«** L'Éternel Dieu prit l'homme et le plaça dans le jardin d'Éden pour qu'il le cultive et le garde » ; « Il est temps de détruire ceux qui détruisent la terre ». *Apocalypse 11 :18 ;* « Mangez et buvez, mais ne commettez pas d'excès, car Allah n'aime pas ceux qui dépassent les limites » *Sourate Al-A'raf (7 :31).* Ces écritures saintes inclinent ces communautés à développer une

attitude de respect envers la nature en faisant d'elles des intendants avec pour mission de protéger les ressources de la création. Elles ne la perçoivent ni comme un ennemi ni comme une source à exploiter pour s'enrichir, mais comme un élément de l'univers avec qui elles entretiennent une relation parfaite. C'est tout le sens de la réflexion de Pelt sur l'existence d'une unité de la vie traduisant l'interdépendance entre les humains, les animaux et les plantes. Pelt démontre que les différents éléments qui composent la nature entretiennent des relations de solidarité et de coopération qui dépassent le cadre de la compétition. Cette vision coopérative du vivant fondée sur une logique écologique ancestrale peut inspirer les politiques africaines en matière de climat. Comment l'Afrique, caractérisée par son savoir traditionnel et sa spiritualité écologique, peut-elle se servir de la pensée écologique de Jean-Marie Pelt pour s'offrir des perspectives de réponses climatiques endogènes, durables et inclusives ?

Jean-Marie Pelt théorise une écologie spiritualiste qui met en exergue une approche holistique de la vie, où la santé de notre planète est intrinsèquement liée à notre bien-être spirituel. L'écologie spiritualiste de Pelt considère que pour réaliser une harmonie durable avec notre environnement, il faut impérativement passer par la recherche et le maintien d'un équilibre spirituel. L'écospiritualité que développe Pelt se veut une philosophie qui reconnaît une connexion profonde entre l'environnement naturel et la santé spirituelle de l'individu. Elle préconise une vision intégrée de la vie, où le bien-être de la Terre et celui de ses habitants sont considérés comme interdépendants ou interconnectés.

Selon Pelt, la crise écologique est une crise de civilisation intrinsèquement liée à une rupture écologique née d'un productivisme qui limite l'homme à sa seule dimension corporelle et négligeant le sens du sacré. Dans la recherche de solution aux problèmes environnementaux actuels, il appelle à une « révolution culturelle » (2008 : p.198) faisant de la spiritualité une dimension essentielle pour construire des sociétés durables. L'écologie spiritualiste propose une vision alternative de l'homme et de son rapport à la nature. L'approche de l'écologie spiritualiste peltienne prône des valeurs cardinales telles que la sobriété écologique qui recommande une consommation responsable pour limiter l'épuisement des ressources naturelles ; l'alliance avec la nature qui vise à maintenir les grands équilibres biologiques et climatiques en vivant en harmonie avec la nature ; et la critique du rêve

prométhéen qui remet en cause la poursuite effrénée de la puissance et de la domination de la nature par les sciences et techniques, souvent liées aux intérêts capitalistes, au détriment de la modération. Ces valeurs sont fondamentales pour développer une nouvelle éthique qui concilie respect de l'environnement et quête spirituelle, et qui est vue par Pelt comme la seule voie porteuse d'avenir pour l'humanité.

Il ne s'agit plus de dominer et d'exploiter, mais de coopérer et de vivre en harmonie avec le monde naturel. À cet effet, Pelt encourage à développer une éthique de respect et de soin envers la Terre, inspirée par différentes traditions spirituelles. L'Afrique pourrait s'inspirer de cette démarche d'une écologie spirituelle qui exige de repenser nos valeurs, nos comportements et nos systèmes économiques et politiques pour faire face au changement climatique et construire un avenir durable. La mobilisation de moyens techniques et financiers pour répondre aux défis climatiques est nécessaire. Toutefois, l'accent doit être mis sur une transformation profonde des relations que chaque africain doit entretenir avec la nature. « L'homme est doté de potentialités spirituelles et que réduire son existence à des dimensions économiques et sociales serait ignorer les valeurs qui font l'honneur de l'humanité » (J.M. Pelt, 2008 : p.18). Pour Pelt, les traditions spirituelles et religieuses offrent un cadre éthique et moral capable de guider l'humanité à développer des comportements respectueux de l'environnement afin de garantir un cadre de vie rassurant et durable. En vérité, c'est une invitation à redécouvrir et à intégrer la sagesse ancienne dans la lutte contre le changement climatique.

Conclusion

L'Afrique est l'un des continents les plus vulnérables aux effets des changements climatiques, malgré sa contribution marginale d'émission de gaz à effet de serre. En d'autres termes, le changement climatique est un phénomène qui menace l'avenir du continent africain. Face à cette réalité compromettante, il convient de rechercher impérieusement des solutions efficaces. Malgré l'implication des États africains dans la lutte contre le changement climatique, il est à noter que l'ampleur de cette crise continue de fragiliser les mécanismes de développement et de compromettre les conditions de vie des populations. La plupart des pays africains ne dispose pas de moyens

solides pour répondre efficacement aux défis imposés par le changement climatique. Ils restent, pour la plupart, à l'étape de balbutiement. Bien plus, le modèle de développement de l'Afrique repose encore sur la logique économique. La question principale de notre étude a porté sur la pertinence de la contribution de la pensée écologique de Jean-Marie Pelt dans la lutte contre le changement climatique en Afrique. Sur la base de la réflexion théorique de Pelt, le succès contre le changement climatique exige de mettre à plat toutes les politiques de développement qui entretiennent encore la logique exclusive du profit. Les échecs dans la lutte contre le changement climatique sont liés à l'homme lui-même. Sa tendance à se rattacher de plus en plus à l'économie du marché traduit l'intention inavouée d'une rupture radicale entre l'homme et la nature. Cette position, entretenue dans les sociétés contemporaine est un frein à la lutte contre le changement climatique. Pour Jean-Marie Pelt, la réussite dans la lutte contre le changement climatique exige préalablement une nouvelle perception positive de la nature. La pensée écologique de Pelt, en effet, fondée sur l'interdépendance, l'unité du vivant et la spiritualité, peut servir d'archétype, c'est-à-dire, de référence morale en vue de parvenir à des solutions harmonieuses, solidaires et durables en matière de lutte climatique en contexte africain. L'humanisme écologique de Jean-Marie Pelt, axée sur la solidarité du vivant, l'éthique et le respect des équilibres écosystémiques peut contribuer à forger une conception africaine intégrée et holistique de la nature. Dans ce sens, les décideurs politiques africains doivent repenser nos modèles de sociétés et la politique climatique en inventant des paradigmes enracinés dans les traditions culturelles et spirituelles africaines. Cela pourrait faire émerger des modèles de développement sobres, justes et résilients.

Bibliographie

DE WOOT Philippe, 2016. *Maîtriser le progrès économique et technique, La force des choses et la responsabilité des hommes*, ARB, Bruxelles.

FEINDOUNO Sosso, 2022. « *En quoi les pays africains sont-ils structurellement vulnérables au changement climatique ?* », in Revue d'économie du développement, 2022/4, vol.30, pp.19-40. https://shs.cairn.info/revue-d-economie-du-developpement-2022-4-page-19?lang=fr

GARCIA-ACOSTA Virginia, 2018. « Catastrophe non naturelles et Anthropocène. Leçons apprises à partir des perspectives anthropologiques et historiques », Rémi Beau et Catherine Larrère (Dir.), *Penser l'Anthropocène*, In Presses de la Fondation nationale des sciences politiques, Paris.

GROUPE DE LA BANQUE MONDIALE, 2023. *Rapport national sur le climat et le développement : Côte d'Ivoire*, Banque Mondiale, Washington.

GROUPE DE LA BANQUE MONDIALE, 2023. *Rapport national sur le climat et le développement : Tunisie*. Banque Mondiale, Washington.

JAMIESON Dale, 2018. « Respecter la nature ». Remi Beau et Catherine Larrère (Dir.), *Penser l'Anthropocène*. Presses de la Fondation nationale des sciences politiques, Paris.

JONAS Hans, 1990. *Le principe responsabilité. Une éthique pour la civilisation technologique*. Trad. Jean Greisch*, Cerf,* Paris.

OCDE/BAD/UNOPS-Cities Alliance/CGLU Afrique, 2025. *Dynamiques de l'urbanisation africaine 2025 : Planifier l'expansion urbaine*. Paris : Cahiers de l'Afrique de l'Ouest, Éditions OCDE. https://doi.org/10.1787/cb26f4e2-fr.

PELT Jean-Marie et RABHI Pierre, 2014. *Le monde a-t-il un sens ?* Paris.

PELT Jean-Marie, 2008. *Nature et spiritualité*, Fayard, Paris.

PELT Jean-Marie, 2010. *Quelle écologie pour demain?*, L'Esprit du temps, Paris.

RABHI Pierre, 2013. *Vers la sobriété heureuse*, Actes sud, Paris.

SIALLOU Kouassi Hermann. (2017). « *Protection de l'environnement en Afrique : vers une culture de l'écocitoyenneté* », Perspectives Philosophiques, Vol. VII, N° 14, pp.333-356.

UNION AFRICAINE, 2022, *Stratégie et plan d'action (2022-2032) de l'Afrique en matière de changement climatique et de développement résilient*. https://faolex.fao.org/docs/pdf/au222624french.pdf

WOILLEZ Marie-Noelle, 2023, L'Afrique face au changement climatique, AFD, « L'économie africaine 2023, une approche pluridisciplinaire des enjeux économiques et sociaux qui traversent l'Afrique » In Découverte, Paris.